Brèves littéraires



« Je traîne le sort » « Arrastro el sino de los »

Dorotea Montoya Sánchez

Numéro 74, automne 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/6059ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé) 1920-812X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Montoya Sánchez, D. (2006). « Je traîne le sort » / « Arrastro el sino de los ». Brèves littéraires, (74), 124–125.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

 $https:\!/\!apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/$



Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

DOROTEA MONTOYA SÁNCHEZ

Je traîne le sort
des infortunés.
Je traîne la douleur collée
à ma peau.
Je traîne stupéfiée
le gaspillage de l'indigence absolue.
Je traîne le dégoût
qu'inévitablement vomit
ma bouche
de tant de drogue.
La vie entre en nous par
le visage et nous
la broyons
dans nos tripes.

Je traîne la lucidité vers le vide, je traîne les suicidés impuissants, je traîne la souille-cité universelle.

Traduction de l'espagnol par Jean-Pierre Pelletier

Arrastro el sino de los desventurados.
Arrastro el dolor adherido a mi piel.
Arrastro el asombro por el despilfarro de la pauperimidad.
Arrastro el asco que vomita mi boca inmarcesiblemente de tanta droga.
La vida nos entra por el rostro y nosotros la cercenamos por las espitas.

Arrastro la lucidez hacia el vacío, arrastro los suicidas impotentes, arrastro la suciedad universal.